

de trois manières. Le délire de jalousie contredit le sujet, le délire de persécution le verbe, l'érotomanie le complément. Mais il est pourtant encore une quatrième manière de contredire à cette proposition, c'est de rejeter la proposition tout entière.

« Je n'aime pas du tout et personne. » Or, comme il faut bien que la libido d'un chacun se porte quelque part, cette proposition semble psychologiquement équivaloir à la suivante : « Je n'aime que moi. » Ce mode de la contradiction donnerait le *délire des grandeurs*, que nous concevons comme étant une *surestimation sexuelle du moi*, et que nous pouvons ainsi mettre en parallèle avec la surestimation de l'objet d'amour qui nous est déjà familière (1).

Il n'est pas sans importance, par rapport à d'autres parties de la théorie de la paranoïa, de constater qu'on trouve un élément de délire des grandeurs dans la plupart des autres formes de la paranoïa. Nous sommes en droit d'admettre que le délire des grandeurs est essentiellement de nature infantile, et que, au cours de l'évolution ultérieure, il est sacrifié à la vie en société; aussi la mégalomanie d'un individu n'est-elle jamais réprimée avec autant de force que lorsque celui-ci est en proie à un amour violent.

*Car, là où l'amour s'éveille, meurt  
le moi, ce sombre despote (2).*

Revenons-en, après cette discussion relative à l'importance inattendue du fantasme homosexuel dans la paranoïa, à ces deux facteurs dans lesquels nous voulions au début voir les caractères essentiels de cette entité morbide : au mécanisme de la *formation des symptômes* et à celui du *refoulement*.

Pour commencer, nous n'avons aucun droit de supposer que ces deux mécanismes soient identiques et que la formation des symptômes suive la même voie que le refoulement.

(1) *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, Leipzig, Wien, Fr. Deuticke 1905; *Trois Essais sur la Théorie de la Sexualité*, traduction Reverchon, Paris, Gallimard, 1923. La même conception et les mêmes formules se retrouvent chez Abraham et chez Maeder dans les travaux précités de ces auteurs.

(2) « *Denn wo die Lieb erwachet, stirbt das Ich, der finstere Despot.* » — *Djelaledin Roumi*, traduit en allemand par Rückert et cité d'après Kühlenbeck : Introduction au 5<sup>e</sup> vol. des Œuvres de Giordano Bruno.

ment, la même voie étant pour ainsi dire parcourue les deux fois en sens opposés. Il n'est d'ailleurs nullement vraisemblable qu'une telle identité existe; néanmoins, nous nous abstenons de toute opinion à cet égard avant d'avoir poursuivi nos investigations.

En ce qui concerne la formation des symptômes dans la paranoïa, le trait le plus frappant est ce processus qu'il convient de qualifier de *projection*. Une perception interne est réprimée et, en son lieu et place, son contenu, après avoir subi une certaine déformation, parvient à la conscience sous forme de perception venant de l'extérieur. Dans le délire de persécution, la déformation consiste en un retournement de l'affect; ce qui devrait être ressenti intérieurement comme de l'amour est perçu extérieurement comme de la haine. On serait tenté de considérer ce curieux phénomène comme l'élément le plus important de la paranoïa et comme étant absolument pathognomonique, si l'on ne se remémorait deux faits. En premier lieu, la projection ne joue pas le même rôle dans toutes les formes de la paranoïa; en second lieu, elle n'apparaît pas seulement au cours de la paranoïa, mais dans d'autres conditions psychologiques encore; de fait, une participation normale lui échoit à notre attitude à tous envers le monde extérieur. Car, lorsque nous recherchons les causes de certaines impressions, non pas — ainsi que nous le faisons pour d'autres impressions de même ordre — en nous-mêmes, mais que nous les situons à l'extérieur, ce processus normal mérite également le nom de projection. Ainsi, rendus attentifs à ce fait qu'il s'agit, si nous voulons comprendre la projection, de problèmes psychologiques plus généraux, nous remettons à une autre occasion l'étude de la projection et du même coup celle du mécanisme de la formation des symptômes paranoïaques, et en reviendrons à cette autre question : quelle idée pouvons-nous nous faire du mécanisme du refoulement dans la paranoïa? Je dirai dès maintenant que nous avons à juste titre renoncé temporairement à l'investigation de la formation des symptômes, car nous l'allons voir : le mode qu'affecte le processus du refoulement est bien plus intimement lié à l'histoire du développement de la libido et à la prédisposition qu'elle implique, que le mode de la formation des symptômes.

Nous faisons, en psychanalyse, dériver les phénomènes pathologiques en général du refoulement. Si nous yregar-